



Leslie Kaplan, Jane Sautière, Henri Raczymow, Philippe Fusaro, Pascal Commère, Baptiste-Marrey, Dominique Fabre, François Salvaing, Jacques Séréna, François Bon, Emmanuelle Pireyre, Jean de Breyne, Sylvie Gracia, Mouloud Akkouche, Nicolas Fargues, Alice Ferney, Fabienne Swiatly, Lucien Suel, Christine Détrez et Aurélie Pétré

Tours et détours en bibliothèque. *Carnet de voyage*

Presses de l'enssib

L'impasse des verbeuses ou la rivière enfouie

Baptiste-Marrey

DOI : 10.4000/books.pressenssib.1854

Éditeur : Presses de l'enssib

Lieu d'édition : Presses de l'enssib

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 20 juillet 2017

Collection : enssib2012

ISBN électronique : 9782375460245



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BAPTISTE-MARREY. *L'impasse des verbeuses ou la rivière enfouie* In : *Tours et détours en bibliothèque. Carnet de voyage* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2012 (généré le 01 février 2021).

Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressenssib/1854>>. ISBN : 9782375460245.

DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressenssib.1854>.

Baptiste-Marrey

Médiathèque Elsa-Triolet, Villejuif

*L'impasse des verbeuses
ou la rivière enfouie*

Cela fait vingt ans que j'habite Gentilly, un demi-siècle que je crapahute dans le Val-de-Marne (on dit aussi le 94), bastion historique du communisme français, dernier conseil général aux mains de ce qui survit du P.C.F. Sur l'autre rive de la Seine, c'est le 94 bourgeois (Nogent, Saint-Maur, Saint-Mandé, Vincennes) et de l'autre côté de ce qui fut la Nationale 10, ce sont les Hauts-de-Seine sarkozystes (le 92).

Villejuif est le siège de la « communauté d'agglomération » (sans s) du Val-de-Bièvre, soit un peu plus de 200 000 habitants, répartis sur sept communes : largement l'équivalent de la ville de Lille, le double de celle de Rouen. La Présidente, élue au deuxième degré, pour trois ans est une femme (Patricia, P.C.) : elle a succédé à une autre femme (Claudine, P.C.). L'agglomération dont le quatorzième vice-président a en charge la culture (c'est dire son importance) gère entre autres choses les déchets. Elle s'est donné aussi pour mission « la réouverture de la Bièvre ». Cette rivière, devenue, au fil des ans et des tanneries, un égout dont Balzac et Huysmans ont donné des descriptions fameuses, est depuis plus d'un siècle invisible. Mais elle irrigue, poétiquement, par son absence même, ce territoire. On s'agite pour la remettre à ciel ouvert.

Dans cette vaste zone à l'urbanisme continu, Satie a caché longtemps ses secrets (Arcueil) ; Doisneau photographié les as du cyclo-cross, course à pied vélo sur le dos (Gentilly) ; Marin continue de vendre couleurs et châssis aux peintres d'Île-de-France (Pincemin, Segui et bien d'autres). À l'est du découpage administratif de l'agglomération, Vitez s'est élancé de son clairsemé public d'Ivry jusqu'à la Comédie-Française ; Ivry, justement, en bordure de Villejuif et du quartier des Malassis (cher à Cueco et à ses copains) ; puis, au fil de la Seine, Vitry : là, règnent, autour du Rond-Point, *l'Hourloupe*, « peinture monumentée » de Dubuffet, et le Mac-Val, temple chic et choc de la modernité et de la grande prêtresse, ordonnatrice des *Nuits Blanches* de V.V.P. – Vuitton-Ville-de-Paris : Lénine, Trotzky où êtes-vous ?

Ce sont là les derniers soubresauts de la volonté historique du parti communiste de soutenir la création, en tant que telle, fût-ce contre le prolétariat. La même volonté politique a impitoyablement raboté ce qui subsistait de rural et de populaire (fermes, ateliers vétustes d'artisans, jardins disparates) au profit de centres commerciaux pyramidaux et pharaoniques, d'immeubles vitrifiés de bureaux à la Levallois-Balkany, d'H.L.M. audacieux à Ivry ou en briques uniformes à Gentilly et alentour.

Officiellement Villejuif viendrait¹ de *Villa Judea* du nom d'un certain Juvius, propriétaire gallo-romain. Pierre Larousse écrit tout à trac que les Juifs possédaient les terres de cette colline au Moyen Âge. Quoi qu'il en soit, Villejuif fut longtemps une modeste bourgade : pas plus de 2 000 habitants au XIX^e siècle (contre près de 55 000 aujourd'hui). Le 18 septembre 1870 fut dressée une barricade (canons, pavés, et sacs de sable) contre les Prussiens, reconstituée avec une exactitude photographique par Édouard Detaille (musée de Versailles). Le grand Atget vient en 1901 avec sa grosse boîte en bois (18 x 20 cm) prendre des clichés de la ferme, déjà abandonnée, du château de Saint-Roman. Mais il y avait partout des maraîchers et leurs cultures. On en retrouve encore la trace grâce à de nombreuses *sentes* étroites pour piétons et jardiniers qui, fidèles à l'ancien cadastre, divisent la commune en carrés rectilignes, jadis de choux et de salades, aujourd'hui de pavillons et de garages : ainsi subsistent la voie des Taillis ou celle des Roses, à proximité de la merveilleuse *Impasse des Verbeuses*. S'y ajoutent, bien sûr Liebknecht (un sentier!), Barbusse, Condorcet etc. Depuis la fin du siècle dernier, Villejuif est devenue une ville hospitalière : trois gigantesques hôpitaux, véritables villes dans la ville échappent au pouvoir de la commune : Paul-Guiraud (psychiatrie), Paul-Brousse (centre hépato-biliaire) et, visible de toute la banlieue sud, le manhatannesque Institut Gustave-Roussy écrase, au fond de son cul-de-sac de toute sa menaçante hauteur le parc des Hautes Bruyères : ici la science lutte contre le cancer. Combien de lecteurs dans ces lieux de souffrance et d'espoir ?

La nouvelle bibliothèque a été construite en 2006 au centre de la commune, dans le carré institutionnel, au voisinage de la mairie, de l'église Saint-Cyr-Sainte-Julitte (fermée en dehors des offices), du centre des impôts et du théâtre Romain-Rolland – pionnier avec Aubervilliers du théâtre en banlieue – récemment modernisé avec une scène judicieusement dédiée au bon mime-pédagogue Jacques Lecoq.

Les récentes « médiathèques » (je ne m'habitue pas à ce terme technocratique), par le choix de leur emplacement, par leurs dimensions souvent imposantes, par la qualité de leur architecture, jouent aujourd'hui le rôle de signal culturel et politique

1. *Le Patrimoine des communes du Val-de-Marne*, Flohic éditions, 1994.
 2. Bien que Malraux fût un ministre-écrivain, il n'y eut jamais, même en projet, de « Maison de la Culture du Livre » : elles furent toutes centrées sur le théâtre. Une belle occasion de décloisonnement ratée.

(même à l'égard des non-lecteurs) que jouèrent avant elles les Maisons de la Culture ?.

Celle-ci est dédiée à Elsa Triolet. On peut y accéder par la station de métro Louis-Aragon, en suivant l'avenue de Stalingrad, prolongeant le boulevard Maxime Gorki, etc., etc. J'aurais préféré le choix des Jolies Verbeuses à celui de cette mauvaise traductrice de Tchekov. Mais le bâtiment tout en longueur sur deux étages est une réussite. Il est dû à Paul Chemetov et Huidobro, auteurs précédemment de la barre du Comité Central, dit aussi ministère des Finances dans ce qui fut le Bercy (bulldozérisé) de mon enfance. La lumière est partout présente (qu'en sera-t-il quand l'immeuble en construction dans l'espace resté libre sera terminé ?), les volumes bien proportionnés, les circulations aisées, la signalisation remarquable de lisibilité. Elle se différencie de la terminologie habituelle : ainsi la salle de lecture du rez-de-chaussée est intitulée « espace des citoyens » (doté – quelle bonne idée – d'un agrandisseur de caractères), et l'espace jeunesse a son « île aux histoires ». Pour le reste, l'indispensable espace multimédias voué aux seuls ordinateurs, le fonds pour adultes au premier étage avec ses livres (bon choix de nouveautés présentées à plat, dont quelques poètes), avec ses disques et ses films (pour l'instant sur DVD, demain sur... ?) ; une salle de lecture « dédiée au travail dans le calme » et une salle d'étude « dédiée au travail dans le silence » (le plaisir de lire semble avoir été soigneusement écarté). Prêt gratuit, 8 975 inscrits, près de 20% de la population. Pas de pénalités de retard, donc pas de régie (traquée par les trésoriers municipaux). Ouverture : vingt-huit heures par semaine avant de revenir à trente et une heures, comme précédemment. À Issy-les-Moulineaux, dans le réactionnaire 92, la bibliothèque est ouverte tous les dimanches. Deux annexes de quartier, vouées à la jeunesse, l'une dans la M.J.C., l'autre dans une école – d'où leur fermeture pendant les deux mois d'été, le reste de l'année les enseignants ont pour mission de « développer l'esprit critique dès le plus jeune âge » (plutôt que le rêve ou l'utopie), mais les enfants y apprennent à fréquenter les livres, dès leur entrée à l'école. Si je me réjouis de l'existence d'un auditorium, dit « salle culturelle », à l'équipement apparemment sommaire, et de la présence du théâtre voisin dans la « salle de l'Églantine » (150 places), je reste perplexe devant le troisième étage voué à l'auto-formation et composé de

neuf cabines individuelles ou placards avec ordinateur, accessibles sur réservation aux volontaires deux fois une heure par semaine. L'absence de mon logiciel favori (« Comment ne pas mourir idiot », le produit-phare d'Apple) a accentué ma nostalgie de Platon et son Académie, d'Alain et sa classe de khâgne où la formation naissait au sein du groupe de l'échange (en temps réel) et du dialogue (*live*) : ce qui devrait être encore aujourd'hui la mission première des bibliothèques plutôt que le tête-à-tête onaniste avec un écran³.

Je suis ressorti de ma visite, par un bel après-midi d'octobre, pensif. Je me suis arrêté à la maison de la presse voisine et ses 8000 titres plutôt bien choisis. Eva Joly était en vedette en vitrine et à l'intérieur. Simple souci d'actualité en cette semaine des primaires socialistes ou peut-être en réaction à Patricia-Claudine ? À la question : quelles relations avec Elsa Triolet ? Réponse : néant. De même à *Points Communs*, petite librairie souriante et dynamique installée sur les décombres d'un disquaire (merci la Fnac). J'y ai acheté de la britannique Doris Lessing, *c'est ainsi qu'un jeune noir du zimbabwe a volé un manuel de physique supérieure* (l'absence de majuscules donnant un air chic de modernité à cette jolie plaquette⁴ où la romancière décrit la misère des bibliothèques dans ce pays qui fut longtemps le sien : « Je me souviens d'un chauffeur de taxi, à Harare, qui en apprenant que j'étais arrivée avec une valise bourrée de livres, avait remarqué : « Ils nous ont appris à lire, mais ils ne nous donnent pas de livres ». « Ils », en l'occurrence, c'était le nouveau gouvernement noir, qui avait fait pareilles promesses. C'était l'époque où le prix d'un bon livre de poche britannique dépassait le salaire mensuel d'un instituteur. Il y a là un mystère, un véritable mystère, qui n'a pas de solution simple. D'où venait donc cette véritable faim de livres dans cette ancienne colonie britannique ? » Loin du Zimbabwe, dans ma banlieue-sud, il existe une bibliothèque municipale dans chacune des sept communes du Val-de-Bièvre, mais il n'y a pas plus de trois librairies (pour 200 000 habitants)⁵ sans que cela semble inquiéter ni le quatorzième vice-président, ni les bibliothécaires.

3. Ma confiance absolue dans la capacité des « nouvelles technologies » à se perfectionner (pour solliciter de nouveaux achats) me fait penser que ces placards informatisés – même s'ils sont très fréquentés dans certaines bibliothèques – seront bientôt obsolètes.

4. Collection Le Cabinet de Lecture, L'Escampette éditions (« avec le soutien en 2010 de la Région Poitou-Charentes »).

5. Début octobre vient de s'ouvrir un « Furet du Nord à la Vache Noire » – drôle de zoo ! centre commercial d'Arcueil, le treizième magasin ouvert par le groupe (séparé de Virgin), et le premier dans la région parisienne. Modèle Fnac : 40 000 titres (peu de poésie), beau rayon papeterie, rayons de DVD et de disques commerciaux, « réassort » lent, transitant par Lille. Ce qui rend plus qu'aléatoire les commandes virtuelles.

6. Le libraire retraité Charles Le Pailleur, après avoir fermé son échoppe (virtuelle) du Kremlin-Bicêtre, est intervenu dans plusieurs de mes essais sur le livre : *Éloge de la Librairie*, éd. Le Temps qu'il fait, 1991, *Éloge des Bibliothèques*, CFD/Hélikon, 2000, Les boutiques des merveilles, éd. du Linteau, 2007, qui ont avancé plusieurs propositions, reprises depuis avec autorité par Antoine Gallimard (sans mention de source, naturfiche)

Au soir de ma balade à Villejuif, je suis resté planté devant le panneau indicateur ELUARD (poète devenu quartier) entre Hôtel de Police et Centre des Impôts. Tant de provocations (parfois de compromissions) mais d'engagement, mais de talent, pour cette banalisation, cette chosification ! Tant d'argent, d'efforts, d'investissement, de personnel, de dévouement, peut-être même de bénévolat (ce mot honni : il faut « professionnaliser » la culture) pour arriver à ce faux monde, tout sourires, toutes promesses, des bulletins municipaux, chantres de la diversité sociale et communautaire (les Portugais ici, les Srilankais là). Avec mes soixante ans de militantisme culturel derrière moi, je doute.

Je m'interroge comme tout un chacun sur l'évolution (les mutations, cela fait plus sérieux) de notre société et de notre culture ; plus immédiatement sur celle⁶ du livre (condamné désormais à l'écran ?). Mais vivant au cœur de cette agglomération (mot inepte, serais-je un « aggloméré » ?), je vis avec le sentiment profond, pathétique, que des « activités culturelles » imposées d'en haut glissent sur la population, ne l'atteignent pas au cœur, à l'âme, là où l'on n'aime pas être touché.

Comment sortir les Verbeuses de leur Impasse ? L'essentiel est invisible. L'essentiel est ce qui se vit entre le lecteur et le livre qu'il a choisi, et que certes il doit d'abord trouver plus facilement à Villejuif qu'à Harare, soit en librairie soit en bibliothèque, d'où naîtra la longue conversation d'esprit à esprit (sans abonnement à Internet) qui provoque le plaisir et l'éveil de l'intelligence. L'essentiel est la musique de la mémoire, la musique étouffée de la rivière souterraine qui irrigue les cœurs et les esprits.

*Les Verbeuses amoureuses
douces aux enfances,
les Verbeuses rêveuses
entre leurs livres clos
chantent mezzo-voce
endormeuses aux yeux clos
la romance endormeuse
au fil de l'eau qui pour elles
dans leurs rêves murmure.*

13 octobre 2011







